

16 août 1959

Le drame du djebel Bou Lerhfad



Le **16 août 1959**, près d'Aïn Sefra, en Algérie, le **Commando de Montfort** vivait l'un des combats les plus meurtriers de son histoire.

Unité d'intervention engagée sur la frontière marocaine de l'Ouest oranais, le commando avait été déplacé vers le Grand Sud en 1959. Sa base arrière fut successivement installée sous les tentes à Laghouat, puis à Aflou, dans l'Atlas saharien. Il intervenait notamment dans la région d'Aïn Sefra, à environ 200 kilomètres au nord de Colomb-Béchar, zone de passage importante pour les combattants venus du Maroc.

Dans cette région désertique, la vie était rude. La chaleur accablante, le relief tourmenté et les distances rendaient chaque déplacement difficile et chaque mission particulièrement éprouvante.

Le **15 août 1959**, venant d'Aflou, le commando rejoint Aïn Sefra par voie aérienne. Une importante bande rebelle vient de franchir la frontière.

Le lendemain, vers **4 h 30**, le commando est mis en alerte. Les premiers éléments partent vers le nord à **7 h 30**. La bande est repérée puis harcelée par l'artillerie et l'aviation.

En deux rotations, le commando est hélicoptéré sur le **djebel Bou Lerhfad**, aux environs de la cote 1328. Il est **14 h 40**.

Le soleil est implacable. La chaleur écrase les hommes et la progression est lente, difficile, éprouvante.

Vers **16 h 40**, le contact est pris avec les combattants retranchés dans les rochers et les falaises. Le combat commence.

Le quartier-maître **Blanc**, dit « Pablo », est tué d'une balle dans la gorge.

Les sections se regroupent et lancent l'assaut. Les balles et les grenades pleuvent. La mort frappe dans les deux camps.

Vers **17 heures**, la première ligne de rochers est conquise. L'aviation effectue alors un mitraillage précis tandis que l'artillerie reprend ses tirs afin de préparer l'assaut final.

Mais, ignorant la progression de nos sections, des obus tombent sur les positions du commando.

Notre « Pacha », le **lieutenant de vaisseau Sulpis**, demande par radio l'arrêt des tirs.

Quelques instants plus tard, il s'écroule, mortellement blessé.

Pendant près de trente minutes, l'enfer se déchaîne.

Trente minutes qui semblent durer une éternité.

Au milieu des morts et des blessés, les mains crispées sur leurs armes, les hommes cherchent à se protéger derrière les rochers brûlants. Face à un adversaire solidement retranché, dominant le champ de bataille et reprenant ses tirs, chacun tente de se faire aussi petit que possible.

Le souffle des explosions a causé de terribles dégâts dans les rangs du commando.

L'**enseigne de vaisseau Bonbon** prend alors le commandement et demande l'évacuation urgente des nombreux blessés.

Pris à partie par les tirs ennemis, les hélicoptères ne peuvent immédiatement se poser. Un pilote est blessé.

Dans l'urgence, les garrots sont posés, les injections administrées. Morphine et tonocardiaques sont utilisés à tour de bras. Chaque seconde compte.

Les balles continuent de frapper les rochers derrière lesquels les hommes cherchent refuge. Enfin, un hélicoptère parvient à poser une roue sur l'arête du djebel.

Il faut faire vite.

Les blessés sont évacués dans des conditions extrêmement difficiles. Un second appareil se présente à son tour et, après plusieurs tentatives, réussit à évacuer les derniers blessés.

Ce **16 août 1959**, alors que le soleil disparaît sur un horizon rougeoyant, neuf de nos camarades tombent pour la France.

Pour eux, la guerre d'Algérie s'arrête ce soir-là, sur les pentes brûlantes du djebel Bou Lerhfad.

Sur les **75 hommes du commando, neuf sont tués et quinze autres blessés**. Certains porteront longtemps, parfois toute leur vie, les séquelles physiques et morales de cette terrible journée.

Car, parmi les survivants, nul n'en reviendra véritablement indemne.

Aujourd'hui, nous nous souvenons.

Nous rendons hommage à nos **neuf camarades disparus**, à tous les blessés et à tous ceux qui, après ce combat, ont continué à vivre avec le souvenir de cette journée gravé dans leur mémoire.

Le temps passe.

Les générations se succèdent.

Mais le devoir de mémoire demeure.

À ceux qui sont tombés au djebel Bou Lerhfad, nous adressons aujourd'hui notre profond respect et notre fraternelle reconnaissance.

Nous ne les oublions pas.

Récit de notre ami Jean-Claude Launay.

